

PELLETIER, JEAN-YVES. *Le Cimetière Notre-Dame d'Ottawa, créé en 1872 : cimetière historique d'importance nationale.* Québec, Les Éditions GID, 2009, 187 p. ISBN 978-2-89634-056-9. /*Ottawa. Notre Dame Cemetery. An Historic Cemetery of National Importance Established in 1872.* Québec, Les Éditions GID, 2009, 187 p. ISBN 978-2-89634-057-6

Rébecca Janson

Volume 9, 2011

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1005930ar>
DOI: <https://doi.org/10.7202/1005930ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société québécoise d'ethnologie

ISSN

1703-7433 (print)
1916-7350 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Janson, R. (2011). Review of [PELLETIER, JEAN-YVES. *Le Cimetière Notre-Dame d'Ottawa, créé en 1872 : cimetière historique d'importance nationale.* Québec, Les Éditions GID, 2009, 187 p. ISBN 978-2-89634-056-9. /*Ottawa. Notre Dame Cemetery. An Historic Cemetery of National Importance Established in 1872.* Québec, Les Éditions GID, 2009, 187 p. ISBN 978-2-89634-057-6]. *Rabaska*, 9, 297–300. <https://doi.org/10.7202/1005930ar>

L'antiquarisme du XIX^e siècle est venu au secours d'un besoin d'histoire, un goût pour le passé qui aura permis de poser les assises d'un édifice social et symbolique en construction. « La culture locale est une culture de sédimentation : une accumulation de chorographies [géographies régionales] qui attendent désespérément la remise en cohérence promise, censée aboutir à une histoire de la nation » (p. 415). Mais qu'en restera-t-il demain ? Ces vestiges d'une autre époque vont-ils servir de matériaux pour rebâtir ce que les maux de notre temps auront détruit ? Par ce livre d'une impeccable tenue intellectuelle nous est livrée une véritable leçon d'histoire : rien ne se perd, rien ne se crée, tout est mouvement et éternel recommencement.

PHILIPPE DUBÉ

Université Laval, Québec

PELLETIER, JEAN-YVES. *Le Cimetière Notre-Dame d'Ottawa, créé en 1872 : cimetière historique d'importance nationale*. Québec, Les Éditions GID, 2009, 187 p. ISBN 978-2-89634-056-9. / *Ottawa. Notre Dame Cemetery. An Historic Cemetery of National Importance Established in 1872*. Québec, Les Éditions GID, 2009, 187 p. ISBN 978-2-89634-057-6.

Autrefois hauts lieux de vie communautaire et de recueillement, les cimetières sont aujourd'hui généralement désertés et ne font plus guère partie du quotidien. Les plus connus d'entre eux, les somptueux cimetières-jardins des grandes agglomérations, échappent toutefois à cette destinée. Leurs jardins aménagés de petits boisés, d'étangs et de sentiers sinueux font en effet de ceux-ci des lieux paisibles où il fait encore bon se promener, en famille ou entre amis. Gardiens de la mémoire de nos racines, ces cimetières nourrissent la curiosité, tout comme le respect. Ils représentent l'un des héritages patrimoniaux les plus visibles de l'époque victorienne qui, vers la seconde moitié du XIX^e siècle en Amérique du Nord, voit l'érection de la plupart d'entre eux. Dans ces cimetières-jardins, la présence de mausolées à l'architecture ostentatoire, de tombeaux et de stèles monumentales contribue à donner l'impression de puissance et de richesse, mais aussi de beauté, de flamboyance et de rêve.

À l'occasion du 135^e anniversaire de son aménagement, célébré en 2007, l'historien prolifique et grand défenseur du patrimoine Jean-Yves Pelletier marque et honore l'un des plus splendides de ces cimetières romantiques par son livre, *Le Cimetière Notre-Dame d'Ottawa, créé en 1872 : cimetière historique d'importance nationale*, publié en 2009 aux Éditions GID. Fruit d'un important travail de recherche documentaire, d'ailleurs confirmée par une substantielle bibliographie, cet ouvrage riche en informations offre une

belle occasion aux lecteurs de tout horizon de se plonger dans l'histoire de ce lieu d'importance nationale, mais aussi dans celle des personnages connus qui y reposent. L'ouvrage de Pelletier se présente selon une approche thématique. Divisé en trois parties distinctes organisées autour de nombreux sous-titres, il est bonifié d'un riche appendice, où se trouvent tableaux statistiques et index. Une généreuse iconographie en noir et blanc – œuvres d'art du patrimoine funéraire et portraits de plusieurs défunts – vient en outre soutenir un propos simple et concis, ce qui fait de cet ouvrage une œuvre complète et agréable à lire ou à consulter.

À travers le récit de l'origine du cimetière Notre-Dame, la première partie de l'ouvrage est aussi l'occasion de se plonger dans l'histoire de ce coin de pays. Le village de Bytown – qui deviendra par la suite Ottawa – est l'œuvre de pionniers anglais, irlandais, canadiens-français et américains, venus s'installer sur ce territoire occupé par les Amérindiens bien avant eux. Suivant le premier cimetière de Barracks-Hill (la Colline des casernes, 1828-1844), celui de la Côte-de-Sable (1844-1872) fait bientôt face aux réalités qui guettent la plupart des cimetières paroissiaux de l'époque en Occident. La population grandissant, des problèmes d'hygiène et des risques de maladie forcent en effet les autorités à les condamner et à transférer les dépouilles ailleurs. C'est dans ce contexte que le premier évêque d'Ottawa fait l'acquisition d'un terrain d'une cinquantaine d'acres à l'extérieur de la ville afin d'y aménager ce qui deviendra le cimetière Notre-Dame. Le chanoine Georges Bouillon, le prêtre-architecte à qui l'on doit notamment les cathédrales d'Ottawa et de Rimouski et les églises du Bic et de Trois-Pistoles, dirige les travaux selon ses plans inspirés des usages de l'époque. Ouvert en 1872 et agrandi plusieurs fois, le cimetière représente aujourd'hui le cimetière catholique le plus ancien et le plus important d'Ottawa avec ses 124 000 inhumations, 35 000 monuments et quatre mausolées. Les personnalités les plus connues du monde francophone, anglophone, mais aussi de multiples autres origines, ont trouvé en cette véritable cité des morts l'endroit incontournable pour leur repos éternel. Pas étonnant que le cimetière Notre-Dame soit devenu aujourd'hui une véritable attraction touristique, accueillant chaque année plus d'une centaine de milliers de visiteurs.

Dans la deuxième partie de l'ouvrage, plus de deux cents biographies choisies, et fort bien documentées, permettent de retrouver ces quelques figures connues ayant joué un rôle de premier plan dans la vie politique, artistique ou religieuse d'Ottawa et de sa région. C'est le cas notamment de sir Wilfrid Laurier qui, de 1896 à 1911, est le premier Canadien français à occuper le prestigieux poste de premier ministre du Canada. Après une longue carrière juridique et politique, il meurt à Ottawa en 1919, à l'âge de 78 ans.

On retrouve également la présence d'Étienne Parent, grand journaliste et essayiste, politicien d'importance du Canada français et patriote ayant participé aux rébellions de 1837-1838. D'autres encore, tels Antoine Gérin-Lajoie, écrivain, ou Marius Barbeau, ethnologue renommé, sont parmi ceux qui se trouvent dans ce Père Lachaise d'Ottawa. La présence de femmes illustres, mais peut-être moins connues, est aussi documentée. C'est le cas par exemple d'Élisabeth Bruyère, fondatrice et première supérieure des sœurs de la Charité d'Ottawa. Précisons enfin qu'une note spéciale accompagne chaque biographie indiquant l'endroit exact de la sépulture dans le cimetière, ce qui fait de cet ouvrage un outil précieux pour les éventuels visiteurs.

Enfin, ceux qui apprécient le patrimoine funéraire seront particulièrement intéressés par le contenu de la troisième partie dans laquelle une place est donnée à l'héritage mortuaire de ce lieu historique. Tel que précisé par l'auteur, le cimetière Notre-Dame, comme plusieurs de ces cimetières de l'ère victorienne, est le lieu de sépulture d'une élite fortunée qui avait les moyens de s'offrir les services d'artisans de talents pour orner de riches sculptures leur tombe ou mausolée. Hormis le millier de pierres tombales, se trouvent ainsi dans ce cimetière plus d'une centaine de sculptures de différentes tailles. Elles représentent principalement des anges ou des chérubins, différents personnages bibliques ou encore d'autres symboles religieux comme la croix ou l'agneau. Cette section contient peu de mots, mais les nombreuses photographies noir et blanc, prises en partie par l'auteur, parlent d'elles-mêmes et donnent un aperçu de ce qui jalonne les sentiers de Notre-Dame.

En terminant, mentionnons la pertinence des appendices pour le lecteur qui voudrait approfondir sa connaissance du lieu. En effet, une recherche en archives a permis à l'auteur de fournir des tableaux statistiques sur une foule de données supplémentaires : le nombre d'inhumations par année depuis la fondation du cimetière (appendice I), les noms les plus fréquemment trouvés au cimetière (appendice II), les professions représentées (appendice III) ou encore, l'identité des défunts selon les sections, plan à l'appui (appendice IV).

Malgré son évidente valeur historique et patrimoniale, le cimetière Notre-Dame d'Ottawa attend toujours d'être désigné officiellement site historique protégé. L'ouvrage se veut donc aussi (et surtout ?) un plaidoyer en faveur de cette désignation, tout comme l'ont été avant lui d'autres cimetières historiques en Ontario ou au Québec. Espérons que sa voix se fasse entendre. Les cimetières sont, tels des musées de plein air, remplis d'une richesse patrimoniale parfois insoupçonnée. Voilà le message que l'historien Jean-Yves Pelletier réussit à nous transmettre dans son livre. Destiné tant au grand public qu'au chercheur déjà familier avec le sujet, cet ouvrage écrit avec

grande rigueur ne peut qu'être apprécié des passionnés d'histoire, de patrimoine et de généalogie.

RÉBECCA JANSON
Université de Montréal

PICHETTE, JEAN-PIERRE [dir.]. *Éditer des contes de tradition orale. Pour qui ? Comment ?* Actes des journées internationales d'étude organisées les 23 et 24 octobre 2008 à l'Université Sainte-Anne. [Cahier de] *Port Acadie. Revue interdisciplinaire en études acadiennes*, n^{os} 16-17 (automne 2009-printemps 2010). Pointe-de-l'Église, 264 p. ISSN 1498-7651.

Une commémoration studieuse et active – Sous la houlette du professeur Jean-Pierre Pichette, des journées consacrées à l'édition des contes se sont tenues à l'Université Sainte-Anne (Pointe-de-l'Église en Nouvelle-Écosse) en octobre 2008. Précisons qu'elles se sont déroulées dans l'ombre tutélaire de Marius Barbeau (1883-1969), dont les participants célébraient ainsi le 125^e anniversaire de la naissance. Un portrait de l'ethnomusicologue, dû à l'Office national du film canadien, a été choisi pour orner la première page de couverture de ce numéro double de la revue. On y découvre, non sans émotion, le savant ethnographe (vers 1957) occupé à transcrire un enregistrement phonographique sur rouleau de cire. Cette image donne ainsi un visage concret à celui qui, pour moi, n'était jusqu'alors qu'un nom confinant au mythe, celui de l'auteur du *Rosignol y chante*, ouvrage reçu en son temps de la part de madame Carmen Roy, alors chef de la Division du folklore au Musée national du Canada à Ottawa, ce dont je la remercie encore¹. En effet, sa fréquentation et sa compulsion régulières rapprochaient les fonds que je constituais alors avec Michèle Gardré-Valière en Poitou et dans quelques autres lieux en France, voire en Europe, de ceux plus internationaux pour la Francophonie engrangés antérieurement en « Amérique française », autrement dit au Québec, en Cadie et en Louisiane, « travail de longue haleine dont les débuts remontent à 1916 ».

Durant ces journées, une douzaine de chercheurs se sont mobilisés autour de la délicate question de l'édition des contes issus des collectes de tradition orale, avec pour horizon l'accessibilité des transcriptions aux divers destinataires, inscrivant ainsi leurs travaux dans une dynamique du retour du goût du conte qui ne se dément pas depuis trois ou quatre décennies, tant dans le domaine de l'édition que du spectacle vivant avec ses artistes et ses nombreux festivals dans l'ensemble de la Francophonie. Aussi les questions

1. Marius Barbeau, *Le Rosignol y chante. Première partie du Répertoire de la chanson folklorique française*, Ottawa, Ministère du Nord canadien et des ressources nationales, Musée national du Canada, 1962.